



Le ministère de la Culture présente

Four thick, colored lines (red, yellow, teal, and light blue) are arranged to form a tilted square frame around the central text.

VIE DES MUSÉES

TEMPS DES PUBLICS

AUTRES TEMPS ? AUTRES LIEUX ?
GARDER LE CORPS À L'ESPRIT ?
ENGAGER LE DÉBAT ?
LE MUSÉE INDISCIPLINÉ ?

RÉINTERROGER LES PRATIQUES
DE MÉDIATION DANS LES MUSÉES

COLLOQUE 21.22.23. JUIN 2017

PARIS ET ILE-DE-FRANCE 50 MUSÉES PARTENAIRES

THEMATIQUE 3 : ENGAGER LE DEBAT ?

3.5 : L'art de l'inclusion : dialogue démocratique et questions vives au musée (démocratie, langue, société, religion, interculturalité, mémoire) / Jeudi 22 juin 2017 au Musée de la Marine

3.5.a. Dialogue démocratique, actions en direction des publics, notamment du champ social

Cet atelier-action a permis de croiser, grâce à cinq interventions thématiques, les regards de **musées** implantés dans toute la France (10 musées), de **chercheurs** et de **structures sociales** (Emmaüs Solidarité, ATD Quart Monde).

Pour évoquer "l'art de l'inclusion", les participants ont d'abord rappelé le **droit à la culture**. La culture participe à la construction globale de la personne, à sa dignité, en la faisant prendre part à un patrimoine commun qui la met en lien avec une histoire, une société. La culture crée du lien, rompt les isolements, permet à la personne de devenir "sujet" et non plus simple bénéficiaire de mesures sociales. Plus « qu'inclusion », on parle alors de « réintégration » de la personne qui se sent exclue, en situation « d'humiliation culturelle », au sein du musée et, plus largement encore, au sein de la société. Garant de ce patrimoine commun et en tant que véritable « service public », le musée est de plus en plus sollicité pour prendre part à la vie démocratique et sociale. Partant de ce constat, plusieurs points sont revenus au cours des témoignages des intervenants :

1. *La nécessité de rendre le public acteur*

Le visiteur est invité à prendre la parole, à participer, à s'exprimer, à créer, à prendre du plaisir à visiter un musée. Cela est vrai pour les publics dits "spécifiques" (migrants, etc.) mais aussi pour tous les publics. La parole du visiteur est légitime : l'expérience au musée n'est pas coupée de la vie démocratique. Les émotions et les paroles libérées au musée ont souvent un impact positif plus large pour le visiteur. Si la médiation, qui l'accompagne dans sa découverte des collections, peut l'aider à forger son esprit critique et à enrichir ses réflexions, elle doit savoir faire preuve de modestie et de flexibilité pour s'ouvrir à un réel partage (il faut toutefois noter que cette question de la légitimité de la parole du public peut faire débat au sein même du musée et de ses équipes).

2. *La mise en place de projets en co-construction*

Plusieurs projets sur-mesure ont été cités, co-construits avec des partenaires éducatifs ou des structures sociales, pour une adaptation optimale aux publics visés. Des méthodes et des bonnes pratiques ont pu être données pour garantir la réussite de ces projets. Ces échanges sur la co-construction ont toutefois soulevé la question de l'équilibre à trouver entre les différents interlocuteurs, de l'importance d'un investissement partagé entre les partenaires, mais aussi des limites du rôle de chacun, notamment de la posture du médiateur. Les attentes sont parfois fortes pour que le musée aille encore plus loin, mais il doit rester vigilant aux limites de son intervention pour rester légitime, ne pas être instrumentalisé et ne pas déresponsabiliser son partenaire (travailleur social, enseignant...).

La description de projets de partenariat menés sur-mesure a également permis de s'interroger sur la nécessité d'une adaptation des offres permanentes, pour répondre aux besoins des publics à plus grande échelle, comme cela est parfois fait pour les publics en apprentissage du français (nombreux à être accompagnés au musée dans le cadre de leur parcours d'insertion). L'idéal visé est alors l'accessibilité universelle de l'offre.

3. *L'importance de la mise en réseau et de l'ouverture*

Le musée du XXI^e siècle n'est pas isolé, mais s'inscrit de plus en plus au sein de réseaux, qui lui permettent d'approfondir sa réflexion grâce à des échanges professionnels, de s'ouvrir à d'autres pratiques (françaises ou internationales), de participer à de nouveaux programmes ou de bénéficier d'une plus large communication. Ont par

exemple été cités le réseau FRAME et la mission "Vivre ensemble". Plus largement, le musée s'ouvre sur l'extérieur : il est un "forum" qui se décloisonne.

Au terme de cette matinée d'échanges, le musée du XXI^e siècle apparaît bien comme une "zone de contacts" qui milite et s'engage en faveur du lien social et de la prise de parole citoyenne à partir de ses collections. Plutôt que les termes "art de l'inclusion" et « publics spécifiques », les participants ont préféré opter pour la notion d'"**interculturalité**" qui recouvre mieux la volonté de dialogue et de partage entre les différents partis, qui pourront se transformer mutuellement en se rencontrant.

3.5.b Questions vives au musée

L'après-midi de cette journée de colloque a réuni des conservateurs, des médiateurs et des universitaires, autour de la muséographie et de la médiation des questions vives au musée que sont les guerres, les conflits et l'histoire des religions. Ces communications et retours d'expériences, ont fait émerger plusieurs points de méthode structurants pour la présentation des questions vives au musée :

1. Imposer la co-construction du discours, pour tendre vers l'interculturalité :

Les exposés ont rappelé l'importance de la mise en place d'un cadre préalable (conseil scientifique, centre de recherche international, etc.) invitant scientifiques, universitaires et historiens de divers horizons à la coopération, les objectifs de cette instance étant d'analyser et d'objectiver les faits historiques les plus sensibles pour créer la distance critique nécessaire à leur compréhension et interprétation contemporaine. Il faut toutefois noter que le travail d'objectivation du musée est d'autant plus délicat que les faits historiques sont récents, comme cela a été cité lors de la présentation du projet abandonné du musée de l'histoire de la France et de l'Algérie.

2. Placer les collections au centre comme médiateur dépassionné :

Cette approche critique, permettant d'accueillir la pluralité des regards et d'éviter la glorification des héros, étapes indispensables à l'élaboration d'une histoire partagée, appuie son discours sur les collections. Qu'elles soient supports de médiation ou incluses dans un parcours permanent, les collections deviennent témoins et sources dépassionnés. Elles peuvent ainsi dépasser leur fonction mémorielle et entrer au service de la présentation d'une histoire collective.

3. Le musée, un espace rendant possible la coexistence des mémoires individuelles et d'une histoire partagée :

Ce travail de distanciation et d'inclusion de divers points de vue, qui place l'objet au centre de son discours, apaise les affrontements entre les mémoires. Il rend possible la coexistence d'une demande forte sociale mémorielle et du devoir d'histoire de l'institution. Grâce à ses collections, le musée peut ainsi mettre en perspectives les faits historiques, éveiller les consciences sur la persistance des préjugés à travers l'histoire. Tout en évitant l'écueil de la moralisation et de la culpabilisation, il propose aux citoyens un outil pour se penser hier, aujourd'hui et demain.

Ici s'incarne le rôle du musée du XXI^e siècle comme acteur social, contribuant à mettre en musique l'histoire d'une société plurielle et l'aidant, à son niveau, à inclure la culture de l'autre pour se penser collectivement.